

L'innovation sociale émancipatrice : fondements théoriques néopolanyiens

Philippe Dufort
Université Saint-Paul

ABSTRACT

The current ecological and social crises are shaking the foundations of society and invite reflection on the capacity of social innovations to generate systemic transitions. As conceptualized by Erik Olin Wright, the trajectories of contemporary emancipatory social innovations are encountering blockages that limit their transformative potential. This article develops the concept of *social effect* to better understand the complex dynamics at the root of this problem by mobilizing Nancy Fraser's neo-Polanyian critical theory. This theory, applied to the microsocial, mesosocial and macrosocial scales, allows us to operationalize the issue of the paradoxes encountered and generated daily by the actors of social innovation. The resulting approach to emancipatory social innovation aims to better understand the hybridization of resources and the strategies adopted by organizations to develop the structural power necessary to effect a systemic socioecological transition. The approach also draws attention to the paradoxical social effects generated through the social innovation actors' daily practices.

RÉSUMÉ

Les crises sociales et écologiques actuelles ébranlent les fondements de la société et invitent à une réflexion sur la capacité des innovations sociales à engendrer des transitions systémiques. Toutefois, tel que conceptualisé par Erik Olin Wright, ces innovations rencontrent des blocages qui limitent leur potentiel transformateur. En mobilisant la théorie critique néopolanyienne de Nancy Fraser, cet article développe le concept d'*effet social* afin de mieux comprendre les dynamiques complexes qui engendrent ces blocages. La théorie de Fraser, appliquée aux échelles microsociale, mésosociale et macrosociale, nous permet d'opérationnaliser l'enjeu des paradoxes que rencontrent et génèrent au quotidien les acteur(-trice)s de l'innovation sociale. L'approche de l'innovation sociale émancipatrice qui en résulte se veut une approche pragmatique qui vise à mieux comprendre l'hybridation des ressources et les stratégies adoptées par les organisations afin de développer le pouvoir structurel nécessaire pour réussir une transition socioécologique systémique. Elle permet aussi de mettre en lumière les effets sociaux paradoxaux qu'engendrent les pratiques quotidiennes des acteur(-trice)s de l'innovation sociale.

Keywords / Mots clés : emancipatory social innovation, systemic transition, capitalism, organizations, strategic practices / innovation sociale émancipatrice, transition systémique, capitalisme, organisations, pratiques stratégiques

INTRODUCTION¹

Notre époque est marquée par des crises si profondes, qu'elles soient climatiques, économiques, démocratiques ou sanitaires, que les approches en innovation sociale proposant la simple régulation ou le rééquilibrage des structures actuelles nous paraissent insuffisantes pour faire face à l'ampleur de ces défis. Afin de répondre à cette inadéquation, nous présentons ici une « refondation » de l'approche théorique de l'innovation sociale depuis la théorie critique néopolanyienne. Ces fondements théoriques renouvelés permettent de combler une lacune importante de la littérature actuelle : penser les pratiques stratégiques visant la mise à l'échelle d'une transition socioécologique.

D'abord, nous verrons que pour jeter les bases théoriques d'une vision émancipatrice de l'innovation sociale, il nous faut dépasser l'approche régulationniste adoptée notamment par le CRISES jusqu'en 2020. À partir de ce constat, nous mobiliserons les apports d'Erik Olin Wright (2016; 2019) sur les processus de transition systémique afin de définir les obstacles rencontrés par les praticien(ne)s à l'origine d'innovations sociales émancipatrices. Nous dégagerons ensuite de la pensée de l'économiste hongrois Karl Polanyi, telle que revisitée par la philosophe Nancy Fraser, un cadre conceptuel des pratiques stratégiques permettant aux praticien(ne)s de dépasser ces obstacles. C'est en suggérant le concept d'*effet social* que nous développerons l'approche de l'innovation sociale émancipatrice. Le concept d'effet social est la pierre d'assise d'une théorie en trois niveaux (micro, méso et macro) opérationnalisant les concepts d'hybridation des ressources, de paradoxe, de pouvoir structurel et d'enchevêtrement des structures. Finalement, nous amorcerons une réflexion sur le potentiel de l'innovation sociale émancipatrice pour déployer des stratégies concertées vers la transition socioécologique dans le territoire et les collectivités.

UNE LACUNE THÉORIQUE FONDAMENTALE ET LA PROBLÉMATIQUE DE LA « TRANSITION SYSTÉMIQUE »

L'innovation sociale a connu trois générations depuis les années 1960 selon le récit qu'en fait l'un des fondateurs du champ au Québec, Benoît Lévesque (Fossati, Degavre et Lévesque, 2018). Selon lui, nous connaissons, en ce moment, l'émergence d'une quatrième génération d'innovations sociales devant faire face à la crise écologique.

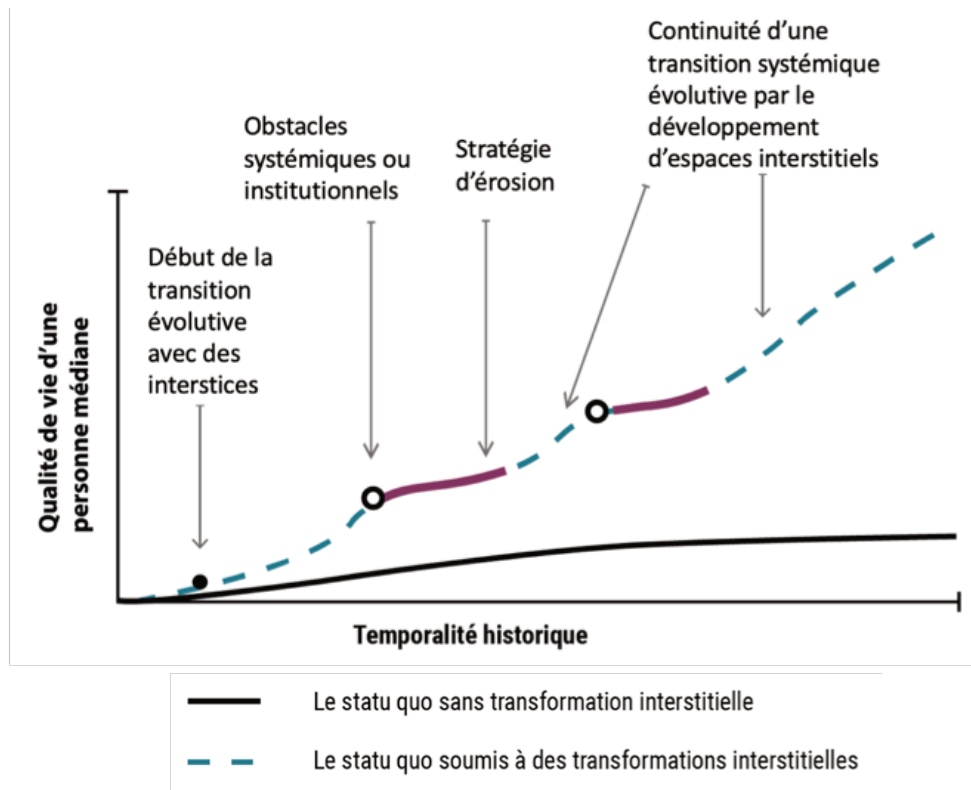
Cette crise et les crises sociales qui l'accompagnent sont d'une telle ampleur qu'il s'avère nécessaire de se questionner sur l'approche théorique régulationniste. Notre réflexion prend ainsi la forme d'un double constat. D'une part, les fondements offerts par l'école de la régulation auront enrichi la compréhension de l'histoire de l'innovation sociale au travers des mutations des régimes d'accumulation capitalistes. Toutefois, il n'est plus possible d'expliquer les crises générales de

l'écologie, de la démocratie et du capitalisme par la description d'un régime d'accumulation particulier tel que le fordisme dans les années 1980 (Fraser et Jaeggi, 2018). En effet, les enchevêtrements de crises lient discrimination raciale, risques sanitaires, contaminations, et pauvreté de manières inédites et spécifiques (Bambra, 2021; Laster Pirtle, 2021). D'autre part, les fondements régulationnistes sont également réductionnistes pour appréhender comment des initiatives d'innovation sociale visent à provoquer des transitions systémiques plutôt qu'à améliorer des systèmes existants. Si une grande diversité d'expérimentations collectives agissent déjà *au sein, contre et au-delà* des systèmes dominants et stimulent plusieurs recherches (Klein, 2019; Chatterton et Pickerill, 2010; Lachapelle, 2019), un renouvellement des fondations théoriques de l'innovation sociale demeure nécessaire afin d'appréhender la complexité des pratiques de transition systémique impliquées. Dans la même ligne d'idées, les défis qui occuperont la prochaine vague de chercheur(e)s nécessitent le développement de nouveaux fondements théoriques permettant de penser l'innovation sociale depuis la problématique de la transition socioécologique et des enchevêtrements systémiques qui en résulteront. S'inspirant des théories critiques, la tâche est donc de subvertir l'innovation sociale pour en faire un vecteur de remise en question et de dépassement des systèmes de pouvoir dominants tels que le patriarcat, le capitalisme, le colonialisme et la domination de l'humain sur le non-humain. C'est dans cet objectif que l'approche de l'innovation sociale émancipatrice est ici proposée.

En d'autres mots, une lacune théorique importante qui caractérise l'état actuel du champ de l'innovation sociale au Québec concerne la conceptualisation des blocages que rencontre la mise à l'échelle des innovations sociales dans leur trajectoire de transition systémique². Afin de contribuer à combler cette lacune, cet article vise à conceptualiser les pratiques quotidiennes des acteur(-trice)s de l'innovation sociale émancipatrice—par le biais du concept d'effet social—en prenant en compte les stratégies que ceux-ci mobilisent face aux blocages systémiques. Cette perspective permet de définir une approche de l'innovation sociale depuis les grands processus de transition systémique et de renouer avec la théorie critique.

Nous l'avons dit, devant les défis que rencontrent les praticien(ne)s de l'innovation sociale aujourd'hui, une analyse centrée sur la régulation des systèmes n'est plus suffisante et des analyses orientées vers une transition systémique s'avèrent essentielles devant les diverses crises socioécologiques (Segers, 2018). En ce sens, la pensée du sociologue Erik Olin Wright (2016; 2019) permet d'identifier des blocages qui limitent la capacité des innovations sociales à générer une transition systémique. En s'intéressant aux grandes trajectoires de transition, Wright retient deux stratégies : la symbiose, qui consiste à envisager la transition en réformant l'État à titre de levier, et la stratégie interstitielle, qui implique la création de bulles agissant au-delà de la logique des systèmes d'oppression. Ces deux trajectoires graduelles impliquent que les interstices/réformes amélioreront la qualité de vie des collectivités jusqu'à un point de saturation. Sur ces bases, la population accepterait plus facilement d'engager et de poursuivre une rupture systémique. Wright souligne toutefois que la simple multiplication d'organisations alternatives et de réformes ne crée pas nécessairement les conditions gagnantes pour enclencher un processus de changement d'échelle généralisé. En effet, des blocages institutionnels et systémiques³ limitent le potentiel de transition émancipatrice de ces trajectoires (voir la figure 1).

Figure 1. Blocages systémiques et trajectoires de transition par la stratégie d'érosion



Source: Wright 2019; Dufort 2019; modifié par l'auteur

C'est donc dans la combinaison des logiques d'action qui soutiennent les trajectoires réformiste et interstitielle qu'il est possible de concevoir des stratégies de « déblocage » permettant la continuation de ces transitions systémiques. C'est ce que Wright appelle la logique stratégique de l'érosion. Celle-ci permet d'articuler comment des blocages institutionnels pourraient être démantelés, menant ainsi à briser des blocages systémiques plus profonds. L'action collective peut ainsi se comprendre à l'image d'une espèce envahissante s'adaptant d'abord à un milieu distinct et hostile puis imposant progressivement ses propres règles jusqu'à devenir dominante (Wright, 2019). Ces stratégies permettent à la fois de jouer « avec le jeu » et « contre le jeu » (Lachapelle, 2019). Dans la pratique, l'érosion nécessite des mobilisations de ressources, des alliances et des stratégies qui peuvent paraître surprenantes. Nous croyons que pour mieux comprendre la portée des innovations sociales émancipatrices, nous devons nous pencher sur ces stratégies et leurs effets sociaux parfois paradoxaux.

LA NOTION D'EFFET SOCIAL

L'approche néopolanyenne développée par Nancy Fraser (2010; 2013) permet de saisir comment les innovations sociales émancipatrices érodent les blocages empêchant une transition systémique. Cette section expose l'adaptation que fait Fraser de l'œuvre maîtresse de Karl Polanyi, *La grande transformation* (2001 [1944]) et la mobilise pour ouvrir la porte à une refondation de l'innovation sociale sur des fondements théoriques aptes à appréhender les transitions systémiques. Plus spé-

cifiquement, nous définirons le concept d'*effet social* en nous appropriant le triptyque des trois courants néopolanyiens. Cette approche contribuera à mettre en lumière, d'une part, l'acquisition d'un *pouvoir structurel* permettant de provoquer une transition systémique qui passe par la mobilisation et, d'autre part, l'*hybridation* de divers types de ressources disponibles au sein des systèmes existants. Ces stratégies de mobilisation des ressources inciteront en outre des effets sociaux *paradoxaux*, car elles enchevêtrent les pratiques des organisations *au sein, contre et au-delà* des systèmes dominants.

Selon Fraser, les grands courants sociohistoriques ne se limiteraient pas uniquement à l'encastrement du marché (protection sociale) ou à son désencastrement (marchandisation) comme le propose Polanyi, mais comprendraient aussi une opposition entre émancipation et domination. Si Polanyi présente l'encastrement du marché comme orienté vers la protection de la société, Fraser évoque l'émancipation comme étant une réponse pour contrer les grands systèmes d'oppression tels que le racisme, le colonialisme et le patriarcat. Ce troisième pôle nous permet alors de sortir d'une perception normative et conservatrice de la société et de voir comment cette dernière repose aussi sur la domination de certains groupes (Fraser, 2013; 2018).

La lentille néopolanyienne nous est donc pertinente pour conceptualiser l'effet social que peuvent produire les innovations sociales. Nous utilisons ici la notion d'effet social car elle permet un recentrage des problématiques de recherche depuis la mesure de l'impact d'une innovation sociale vers la nature de l'effet que celle-ci engendre sur la société et ses structures profondes. En d'autres mots, l'effet social dirige notre attention vers les systèmes de pouvoir, leurs enchevêtrements structurels et leurs transformations plutôt que sur des résultats ponctuels et mesurables dans une situation précise.

Plus spécifiquement, nous entendons la notion d'effet social comme une transformation des structures macrosociales par une organisation s'inscrivant au sein d'un ou de plusieurs courants néopolanyiens. Chaque type d'effet social correspond ainsi au courant néopolanyien qu'il porte : marchandisation, protection sociale ou émancipation. Un effet social de marchandisation atomise la société et pose le marché comme médiateur du lien social et du lien avec la nature (par exemple, laisser au marché l'organisation des soins aux aînés alors que traditionnellement les familles se chargeaient de leurs parents). Un effet social de protection préserve la nature et le tissu social face à la marchandisation et construit les modalités permettant la solidarité, sans tenir compte des possibles dynamiques d'oppression sous-jacentes à cette solidarité (par exemple, la préservation des villages gaspésiens et des modes de vie traditionnels qui y sont associés). Par ailleurs, un effet social d'émancipation soumet tout lien social à la critique et vise à dissoudre ses structures oppressives, indépendamment des liens de solidarité affectés (par exemple, la critique de traditions villageoises en fonction de leurs contenus patriarcaux).

Le concept d'effet social devient donc la base à partir de laquelle il est possible d'appréhender la complexité des pratiques de ces organisations qui sont à l'origine des innovations sociales émancipatrices. Ces trois types d'effets sociaux causent des transformations dans les enchevêtrements de structures interdépendantes. Les organisations qui portent de telles innovations sociales combinent ainsi très souvent plusieurs types d'effets sociaux au sein de leurs pratiques quotidiennes.

Elles sont à la fois ancrées dans ces enchevêtrements entre les grands courants du triptyque et porteuses de celles-ci.

Si l'effet social est un concept permettant d'appréhender les transformations systémiques découlant de l'action des organisations, les praticien(ne)s conçoivent le plus souvent leurs actions à partir de *finalités sociopolitiques* particulières (par exemple, le principe des communs, les modes de vie égalitaires ou écologiques, etc.). Il est donc important de différencier clairement l'idée d'effet social de celle de la finalité sociopolitique des organisations. À cette fin, notons qu'une finalité sociopolitique est conjoncturelle et représente un objectif spécifique et limité. Notre proposition théorique contribue à saisir explicitement comment ces finalités sociopolitiques servent, au bout du compte, la poursuite d'un effet social plus fondamental en ligne avec les trois courants néopolanyiens.

Ainsi, *la finalité sociopolitique est un objectif conjoncturel entraînant un effet social*. Par exemple, un mouvement social ayant comme finalité de déréguler le commerce international à un moment donné alors qu'il vise la finalité de dissoudre les normes du travail ou de protection environnementale à un autre s'inscrit avec constance dans un effet social de marchandisation de la société. Un mouvement social ayant pour finalité de protéger certaines politiques sociales de l'État providence ou de lutter contre l'immigration dans la mesure où cette dernière est perçue comme une menace à la cohésion sociale a un effet social supportant le courant polanyien de protection sociale. Un mouvement social ayant pour finalité de combattre la discrimination raciale dans les usines de la *Rust Belt* pour ensuite combattre la discrimination sexiste au sein des organisations syndicales supporte par ces diverses finalités un effet social émancipateur. Il est à noter aussi que des organisations distinctes peuvent défendre la même finalité sociopolitique tout en visant un effet social différent. Par exemple, trois groupes qui se mobilisent contre un grand projet énergétique dans leur région pourraient défendre trois argumentaires très éloignés les uns des autres. Le premier pourrait s'opposer au projet, car celui-ci nuirait potentiellement à l'industrie touristique locale (marchandisation). Le second pourrait soutenir que ce projet risque de déstabiliser le tissu social de la communauté en raison de l'arrivée de travailleur(-euse)s de l'extérieur (protection sociale), tandis que le dernier pourrait souhaiter déconstruire une vision du développement misant sur l'exploitation des ressources naturelles par l'humain (émancipation).

En somme, la notion d'effet social permet de catégoriser les différentes finalités sociopolitiques des organisations selon les trois courants néopolanyiens et, en conséquence, de saisir sous quelles conditions ces organisations participeraient à provoquer une transition systémique dans un contexte donné. Cette perspective est particulièrement adaptée pour contextualiser les tentatives d'érosion des structures de pouvoir par des organisations de l'innovation sociale et ce, que ces dernières visent des transformations systémiques de genre, de race, de colonisation ou de classe. C'est sur cette base que nous pouvons opérationnaliser trois niveaux d'analyse structurant une théorie de l'innovation sociale émancipatrice.

THÉORIE MULTINIVEAU DE L'INNOVATION SOCIALE ÉMANCIPATRICE

Cette section propose une convergence théorique entre l'approche néopolanyienne et l'innovation sociale en opérationnalisant une théorie de l'innovation sociale émancipatrice en trois niveaux d'analyse : le niveau macrosocial, mésosocial et microsocial. Cette approche pragmatique suggère

d'aborder les innovations sociales en fonction de leurs stratégies pour transformer ou transcender les structures macrosociales plutôt qu'en fonction de leurs fondements sectoriels, politiques, normatifs, éthiques ou utopiques.

Premièrement, la conception du niveau macrosocial depuis le triptyque néopolanyien permet de renouer avec la grande théorie et de conceptualiser les enchevêtrements des structures de pouvoir caractérisant les contextes complexes dans lesquels les projets d'innovation sociale apparaissent et évoluent : le capitalisme, le patriarcat, le colonialisme, la domination de l'humain sur le non-humain, etc. La conjoncture au sein de laquelle une organisation évolue peut être comprise comme une manifestation située de l'enchevêtrement de ces structures. Elle se transforme au gré de grands processus sociohistoriques et de l'action d'organisations ayant un pouvoir structurel suffisant pour en orienter les grands courants néopolanyiens. C'est donc en développant un pouvoir suffisant que les organisations en innovation sociale peuvent déjouer les blocages et parvenir à engendrer des changements systémiques, donc à une échelle macro. De plus, comme l'araignée qui tire sur un fil de sa toile, chaque transformation sociale a des effets sur les structures de pouvoir des autres systèmes, et ce en fonction des configurations conjoncturelles dans leur contexte respectifs.

Fraser (2018) propose d'ailleurs une théorie de la forme globale que cet enchevêtrement prendrait à notre époque : le capitalisme comme ordre social institué. Selon cette théorie, le capitalisme serait dépendant de domaines non économiques pour perpétuer son existence : le travail de reproduction sociale, la nature et le politique. En ce sens, le capitalisme repose sur la domination des hommes sur les femmes, des humains sur la nature et la domination politique, notamment sous forme de colonialisme. Cette conception du niveau macrosocial entraîne une conséquence méthodologique importante : l'étude des enchevêtrements de ces différentes structures de pouvoir (et leurs symptômes en matière d'enjeux de justice sociale) caractérise le contexte où une innovation sociale apparaît et se déploie.

Deuxièmement, opérationnaliser le pendant microsocial du triptyque néopolanyien permet de conceptualiser les *hybridations* entre les ressources rendues disponibles par différentes structures. Dans la gestion quotidienne de leurs organisations, les acteur(-trice)s de l'innovation sociale génèrent des hybridations en puisant simultanément divers types de ressources depuis les trois courants néopolanyiens (marchandisation, protection sociale et émancipation). Selon les conjonctures, les ressources mobilisées sont de natures différentes : expertises, contacts, tactiques, identités, discours, représentations, moyens financiers, etc. Ces hybridations prennent soit la forme d'échanges entre différentes organisations au sein d'un même courant (hybridations intracourants) ou d'échanges entre organisations de différents courants (hybridations intercourants). Elles permettent d'être particulièrement adapté aux potentialités d'une conjoncture unique découlant de leur contexte macrosocial.

Toutefois, les hybridations viennent au prix du déploiement d'un effet social paradoxal et peuvent occasionner des défis de taille dans les organisations. En effet, pour les praticien(ne)s, cette réalité cause des casse-têtes éthiques, politiques et interpersonnels⁴. Tel que le relate Anna Kruzynski (2017), la question du financement pour les rénovations du Bâtiment 7 a entraîné des questionnements importants pour les militant(e)s. Si les prêts bancaires ou un investissement de promoteurs immobiliers ont été écartés dès le départ, la possibilité de bénéficier de subventions étatiques

a été considérée, mais avec une hésitation certaine. Se plier aux requêtes des organismes subventionnaires impliquerait de devoir adopter une structure hiérarchique pour leur organisation, ce qui aurait été contraire à leur volonté d'horizontalité. Ainsi, le triptyque néopolanyien met en lumière les enjeux de la mobilisation de ressources depuis le contexte microsocial d'une organisation.

Troisièmement, c'est au niveau mésosocial que peuvent prendre forme les stratégies de mise à l'échelle décrites plus tôt (Wright, 2016). Par des alliances circonstanciées et l'utilisation des ressources, les praticien(ne)s en innovation sociale peuvent développer un pouvoir structurel suffisant pour surmonter les blocages systémiques et institutionnels limitant la trajectoire de la transition systémique. À ce sujet, l'exemple du Bâtiment 7 est, encore une fois, évocateur. L'alliance des militant(e)s libertaires s'inscrivant dans un courant d'émancipation avec les groupes communautaires locaux concernés par la protection sociale a permis d'avoir un plus grand poids lors des négociations avec la Ville de Montréal dans le projet d'expropriation populaire du bâtiment (Kruzynski, 2017). Les ressources hybridées ici ne sont pas de nature monétaire ou marchande, mais plutôt de l'ordre des contacts, de la représentation et du répertoire des tactiques utilisées. Pendant que le regroupement libertaire mettait de l'avant des tactiques de l'ordre de l'action directe comme le *squat*, les organismes communautaires optaient pour une représentation politique. Il s'agit ici d'une illustration efficace d'une stratégie de mise à l'échelle permettant de jouer à la fois « dans le jeu » et « hors du jeu », pour reprendre les expressions utilisées par Lachapelle (2019).

Ces stratégies ont toutefois comme conséquence de générer un *effet social paradoxal* en raison de la cohabitation de finalités sociopolitiques liées à deux pôles différents du triptyque. En effet, si les organisations ont souvent une affiliation primaire avec un seul des courants néopolanyiens, les praticien(ne)s signalent que, dans leur quotidien, leurs pratiques s'inscrivent dans des enchevêtrements des courants de marchandisation, de protection sociale et d'émancipation tels qu'ils existent dans leurs contextes. Les effets sociaux paradoxaux des innovations sociales sont également vecteurs de transformation et de reproduction de ces enchevêtrements entre les courants néopolanyiens. Cette théorisation mésosociale nous permet donc de transcender les condamnations normatives de la désarticulation sociale, du patronage ou du conservatisme pour mieux saisir les outils et les occasions stratégiques qu'offre l'hybridation des ressources pour les acteur(-trice)s cherchant à induire des transitions systémiques.

TPOLOGIE DES EFFETS SOCIAUX PARADOXAUX

Pour les praticien(ne)s, les hybridations ne sont pas pensées à la lumière de leurs effets sociaux, mais plutôt comme des instruments stratégiques utilisés pour naviguer malgré les structures de pouvoir et les blocages qu'elles impliquent. Les hybridations permettent aux organisations de subvertir les ressources provenant majoritairement des systèmes dominants. Il s'agit le plus souvent de ressources financières provenant de la marchandisation (Loopmans et Kesteloot, 2019). Il est donc essentiel de reconnaître qu'il existe des rapports de force entre les différents pôles du triptyque et que ceux-ci peuvent mener à des dérives stratégiques. Nous pouvons parler d'une dérive stratégique lorsqu'une organisation s'engage dans des dynamiques propres à un effet social secondaire afin d'obtenir des ressources, mais que, progressivement, cet effet social secondaire devient, dans les faits, l'effet social primordial de l'organisation. En ce sens, les risques de marchandisation ou de

domestication de l'innovation sociale par les institutions (Bauler, Pel et Backhaus, 2017) peuvent également être analysés sur ces bases. Ces dérives représentent un risque constant dans le domaine de l'innovation sociale, spécialement dans des contextes intellectuels où praticien(ne)s et chercheur(e)s ne problématisent pas explicitement leurs effets sociaux.

Pour aider à comprendre comment ces hybridations et ces choix stratégiques agissent, nous proposons une typologie des effets sociaux depuis les enchevêtrements des courants néopolanyiens. Axer notre typologie des innovations sociales sur cette base permet de décentrer les problématiques de recherche des différentes finalités sociopolitiques afin de se concentrer sur les rouages des transformations à l'intérieur et au-delà des systèmes (Moore, Riddell et Vocisano, 2015). Ces rouages sont ici les diverses pratiques stratégiques permettant aux organisations d'acquérir un pouvoir structurel. Ils sont fondés dans les processus d'hybridation et considèrent les effets sociaux paradoxaux qui en découlent.

Suivant cette idée, le tableau 1 nous permet d'illustrer des exemples concrets d'organisations qui génèrent des effets sociaux paradoxaux (ou non) dans leurs pratiques. En se concentrant sur celles qui engendrent un effet social émancipateur, on peut davantage percevoir comment les ressources des systèmes dominants peuvent être réappropriées pour réussir à surmonter les blocages institutionnels et systémiques. Dans le cas des Opérations Dignité, cette typologie met la lumière sur la finalité sociopolitique initiale de sauver l'existence de communautés rurales—en passant d'ail-

Tableau 1 : Typologie des effets sociaux paradoxaux

		Effet social primordial		
		Marchandisation	Protection sociale	Émancipation
Effet social secondaire	Marchandisation	Effet social non paradoxal de marchandisation (ex., Institut économique de Montréal)	Effet social paradoxal de nationalisme économique (ex., Panier bleu)	Effet social paradoxal d' émancipation marchandisante (ex., coopératives de femmes marginalisées)
	Protection sociale	Effet social paradoxal de conservation du marché (ex., Mouvement Desjardins)	Effet social non paradoxal de protection sociale (ex., communauté Amish)	Effet social paradoxal d' émancipation solidaire (ex., Bâtiment 7)
	Émancipation	Effet social paradoxal d' émancipation libérale (ex., une grande entreprise affichant son soutien à Black Lives Matter)	Effet social paradoxal de collectivisation émancipatrice (ex., Opération Dignité)	Effet social non paradoxal d' émancipation (ex., Antifa)

leurs par des forces conservatrices comme l'Église catholique—tout en mobilisant un discours très critique de la domination capitaliste (Dufort, 1975). L'effet social qui en ressort est donc celle d'une collectivisation émancipatrice. L'exemple des coopératives de femmes marginalisées évoque aussi comment le marché peut être subverti pour servir un effet social primordial d'émancipation face à des systèmes d'oppression tels que le sexisme ou le racisme. En produisant un effet social non paradoxal d'émancipation, les militant(e)s du mouvement Antifa combattent les systèmes de do-

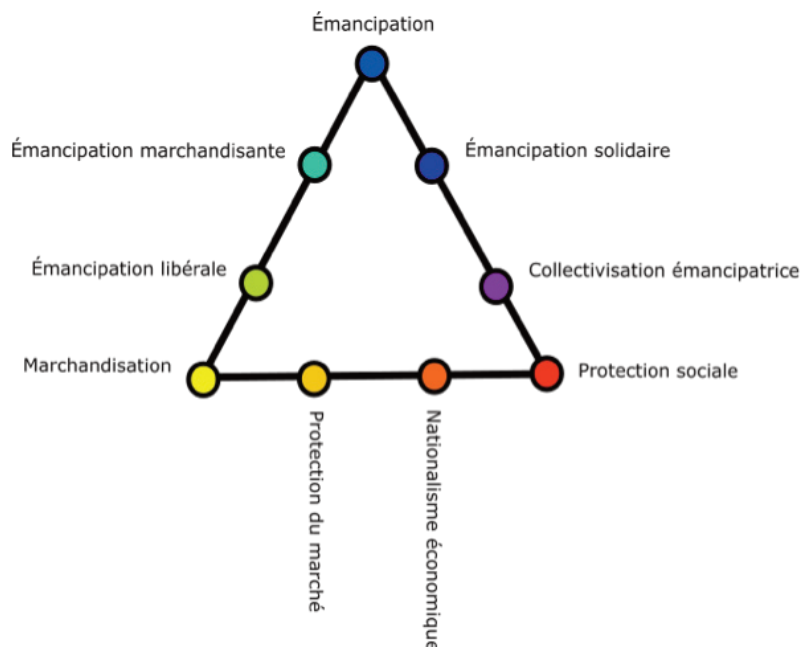
mination en ne s'inscrivant ni dans une communauté ni dans quelconque logique marchande. Cette manière d'appréhender les effets des innovations sociales vers l'un ou plusieurs pôles du triptyque néopolanyien nous paraît porteuse pour sortir d'une vision qui pourrait être réductionniste ou moralisatrice à l'excès quant à la réalité complexe des organisations.

Notons au passage que cette perspective n'est pas incompatible avec les typologies antérieures, dont celle de Vaillancourt et Laville (1998). En effet, si une innovation sociale a pour effet social primordial de participer à l'expansion et l'approfondissement du capitalisme (marchandisation), elle tombe au sein de la catégorie libérale. Si elle a l'effet social primordial inverse (protection sociale), elle tombe au sein de la catégorie sociale étatiste. Si, toutefois, elle contrecarre l'expansion et l'approfondissement de systèmes de pouvoir tels que le racisme, le colonialisme ou le patriarcat, il s'agit du type solidaire. L'effet social primordial d'une organisation en détermine le type, mais la notion de paradoxe passant par un effet social secondaire permet d'en dépasser la nature réductionniste.

À ce titre, revenons un instant au type *solidaire* chez Vaillancourt et Laville (1998). Celui-ci représente un premier regard non théorisé d'une innovation sociale émancipatrice. Les deux auteurs y perçoivent des potentialités telles que la démocratisation, l'autonomisation, la décentralisation, et la justice. En repensant cette problématique depuis l'idée d'effet social émancipateur, nous pouvons distinguer à partir du tableau 1 cinq types de pratiques stratégiques produisant un effet social d'émancipation. Le procédé peut sembler redondant, mais il permet de saisir des distinctions pertinentes.

Qui plus est, une schématisation triangulaire nous permet de saisir les effets sociaux des innovations sociales dans un prisme plus nuancé (voir la figure 2). Ainsi, si les courants néopolanyiens s'opposent (pôles du triptyque), les pratiques paradoxales les lient les uns aux autres (les arêtes du triangle). Il est alors possible de situer différentes innovations sociales dans des positions pré-

Figure 2 : Schématisation des effets sociaux paradoxaux



cises entre deux pôles selon l'importance que prend le paradoxe dans l'effet social qu'elles génèrent. De plus, selon les circonstances et les stratégies mises en place, l'effet social engendré par une innovation pourrait se déplacer vers un pôle ou l'autre, permettant ainsi de saisir une dérive potentielle. Notre typologie permet ainsi d'illustrer des idéaux-types d'effets sociaux paradoxaux bien que d'autres déclinaisons demeurent tout à fait possibles.

Le premier type d'effet social émancipateur découle d'une pratique stratégique articulée uniquement au pôle d'émancipation tel que théorisé par Fraser. Des intellectuel(le)s critiquant les structures oppressives dans leurs salles de cours en seraient un exemple. Les pratiques stratégiques façonnées sur cette base auraient, évidemment, un effet social de type « émancipateur ».

Le second type découle d'un processus d'hybridation entre un effet primordial d'émancipation et un effet secondaire de protection sociale. Des organisations visant primordialement à soutenir le pôle de l'émancipation peuvent ainsi converger avec les finalités associées à la protection sociale en embrassant les solidarités nécessaires à la construction et à la protection de collectivités non oppressives—par exemple, lorsque la finalité sociopolitique est la construction de *communs* (Dardot et Laval 2015) où le collectif travaille quotidiennement à construire des relations sociales non oppressives *au sein*, *contre* et *au-delà* des limites des structures de pouvoir oppressives. Les pratiques stratégiques façonnées sur ces bases auraient un effet social paradoxal de type « émancipateur solidaire ».

Le troisième type découle d'un processus d'hybridation entre un effet primordial d'émancipation et un effet secondaire de marchandisation. Ici, l'organisation visant primordialement l'émancipation peut notamment opter pour des pratiques stratégiques qui l'entraînent à instrumentaliser les forces du marché par la vente de divers produits afin d'obtenir des ressources marchandes facilitant les mobilisations de celles-ci. Les pratiques stratégiques façonnées sur ces bases auraient un effet social paradoxal de type « émancipation marchandisante ».

Le quatrième type découle d'un processus d'hybridation entre un effet primordial de marchandisation et un effet secondaire d'émancipation. Ici, l'organisation visant primordialement la marchandisation peut notamment opter pour des pratiques stratégiques qui entraîneraient les forces marchandisantes à instrumentaliser les discours d'émancipation—par exemple, en ciblant des sous-groupes par des produits désignés pour permettre l'affirmation de différences liées à la classe, la race, le genre ou la sexualité. Les pratiques stratégiques façonnées sur ces bases auraient un effet social paradoxal de type « émancipation libérale ».

Le cinquième type découle d'un processus d'hybridation entre un effet primordial de protection sociale et un effet secondaire d'émancipation. Ici, l'organisation visant primordialement la protection sociale peut opter pour des pratiques stratégiques qui mobilisent des théories radicales ou des discours idéalistes afin que sa communauté bénéficie de la solidarité d'activistes pro-émancipation. Par exemple, des paysans souhaitant résister à un projet d'une entreprise bouleversant leur mode de vie traditionnel peuvent cadrer leur discours en ligne avec une lutte altermondialiste. Les pratiques stratégiques façonnées sur ces bases auraient un effet social paradoxal de type « collectivisation émancipatrice ».

Le développement de ces distinctions entre différents types d'effets sociaux et les pratiques stratégiques qui les créent permet de mettre en lumière l'enchevêtrement complexe des structures de pouvoir dans lesquelles les organisations inscrivent leurs pratiques. Nous espérons que cette typologie permettra aux praticien(ne)s de l'innovation sociale de mettre un peu d'ordre dans les paradoxes de la gestion des organisations axées sur l'innovation sociale émancipatrice. Comme il s'agit de notre propos principal, nous nous sommes limités ici à distinguer les différentes pratiques stratégiques émancipatrices en fonction du type de leurs effets sociaux. Il serait toutefois possible d'étayer les effets sociaux paradoxaux découlant d'une articulation primordiale avec les deux autres pôles.

Notons à cet effet qu'il est aussi possible de mieux comprendre les *dérives stratégiques* des organisations. Nous pouvons parler d'une dérive stratégique lorsqu'une organisation s'engage dans des dynamiques propres à un effet social secondaire afin d'obtenir des ressources mais que, progressivement, cet effet social secondaire devient dans les faits l'effet social primordial de l'organisation. Les dérives représentent un risque constant dans le domaine de l'innovation sociale. Prenons un exemple : une organisation issue d'une innovation sociale émancipatrice acheminant des ressources marchandes à des fins de lutte contre la discrimination de genre peut devenir victime de son succès commercial et, en raison de diverses dynamiques internes, en venir à prioriser la finalité marchande. Par ailleurs, cette même organisation, si elle avait fait le choix de s'appuyer sur des formes de solidarité préexistantes telles que le nationalisme, peut au fil du temps développer des pratiques oppressives si des clivages identitaires protectionnistes en viennent à poser certaines femmes immigrantes comme une menace à la cohésion sociale locale. Ces deux exemples ne sont que deux possibilités de processus de dérive (d'aucuns y préféreront le terme cooptation) qu'un choix stratégique initial peut amener dans le temps. C'est là une autre façon par laquelle des fondements théoriques néopolanyiens permettent d'opérationnaliser des concepts traduisant des réalités complexes que les praticien(ne)s connaissent tacitement.

L'approche théorique néopolanyienne nous permet ainsi de comprendre les différents effets sociaux que peuvent avoir les organisations qui œuvrent en innovation sociale, sans se limiter aux jugements normatifs sur les effets sociaux paradoxaux qui peuvent émerger de ces décisions stratégiques. Cette conceptualisation a pour principal avantage pratique de permettre d'appréhender à la fois les occasions qu'offrent ces hybridations pour acquérir du pouvoir structurel et parvenir à un changement systémique, les casse-têtes éthiques qu'elles peuvent engendrer dans la pratique ainsi que les risques de dérives stratégiques. Elle ouvre également la porte pour étudier la fonction systémique des stratégies des acteur(-trice)s de l'innovation sociale depuis une perspective théorique d'agence-structure fondée dans la pratique quotidienne.

CONCLUSION

Nous espérons ainsi que ces distinctions stimuleront de nouvelles problématiques quant au potentiel de chacun de ces types à jouer des rôles synergiques dans les processus de transition systémiques.

Notons à cet effet que d'enchevêtrer paradoxalement des pôles du triptyque néopolanyien—souvent déployés en de simples oppositions dichotomiques—permet de faire apparaître, d'une part,

le type d'effet social de « protection du marché » propre à la mise en place et à la protection de l'arrangement institutionnel permettant une transition systémique vers le capitalisme et le fonctionnement du marché (Fraser et Jaeggi, 2018, pp. 66, 69, 109). Cet enchevêtrement permet, d'autre part, de tracer le type d'effet social « instituant » soutenant la dynamique systémique autodéstabilisante du capitalisme en constituant des identités et des mouvements sociaux qui s'y opposent en conséquence des contradictions internes au système (Fraser et Jaeggi, 2018, p. 59)⁵. Bien que tous les types d'effets sociaux et de pratiques stratégiques qui leur sont associées ont le potentiel d'impulser des transitions systémiques, ces deux derniers éléments annoncent déjà le potentiel de penser les liens complexes entre effets sociaux paradoxaux, pratiques stratégiques et transition systémique. Sur ces bases, les problématiques de recherche-action se concentrant sur l'effet social d'émancipation permettront, nous l'espérons, de mieux comprendre et penser les diverses trajectoires de changement d'échelle au sein desquelles les innovations sociales et les pratiques stratégiques émancipatrices s'inscrivent.

Fondamentalement, cette intégration théorique permet ainsi de lier conceptuellement comment l'action stratégique des organisations œuvrant pour une transition socioécologique s'inscrit dans une logique conflictuelle face à l'institution du marché et à sa déstabilisation.

En somme, les fondements néopolanyiens représentent une base fertile pour réinventer une théorisation de l'innovation sociale qui puisse supporter une pratique radicalement innovante. Sur le terrain, les synergies stratégiques autour de démantèlement de blocages institutionnels spécifiques à une conjoncture donnée deviennent ainsi le sujet de la concertation territoriale visant les transitions systémiques. Plus spécifiquement, la concertation prend la forme d'une mise en commun de ressources provenant des trois courants néopolanyiens que peuvent mobiliser les diver(se)s acteur(-trice)s engagé(e)s dans la transition socioécologique. Cette mise en commun ouvre des débats quant à la co-construction de stratégies d'érosion des blocages institutionnels et systémiques à la transition. Ces débats sont donc loin d'être abstraits, puisqu'ils ciblent des « blocages » qui sont des formes concrètes de l'enchevêtrement des systèmes d'oppression dans un territoire donné : les acteur(-trice)s du statu quo, leur mainmise sur certaines ressources/institutions ou même des identités naturalisées. Une panoplie de problématiques découle de cette façon d'appréhender l'innovation sociale comme prémisses à des stratégies vers la transition socioécologique. Continuer à conceptualiser l'action stratégique en fonction de trajectoires de transition et de blocages permettra certainement d'explicitier les termes de la concertation locale et régionale des organisations visant à provoquer une transition socioécologique au sein de leurs territoires en mobilisant des ressources issues des courants de marchandisation, de protection sociale et d'émancipation.

NOTES

1. Cet article a été produit en collaboration avec Luce Lemieux-Huard (étudiante à la maîtrise en innovation sociale) et Alexandre Michaud (étudiant au baccalauréat en innovation sociale) à l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère de l'Université Saint-Paul. Il synthétise et revoit les propos de l'auteur initialement publiés dans un but pédagogique sous la forme d'une note de recherche avec le concours de nombreux collègues de l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère (Dufort, 2019).
2. La transition socioécologique implique une prise de conscience des interrelations entre les crises sociales et écologiques, les unes aggravant les autres (Laurent et Pochet, 2015). Nous considérons donc qu'une telle transition ne

peut qu'être systémique et ainsi remettre en question les grandes structures oppressives qui sont à l'origine des inégalités sociales. Dans cette logique, les innovations sociales émancipatrices impliquent forcément la remise en question de ces systèmes de domination.

3. Wright décrit la reproduction sociale comme étant « [les] obstacles auxquels se heurte toute transformation émancipatrice » (2016, p. 350). Ils sont soit le fruit d'un effort des institutions d'assurer la reproduction des systèmes (reproduction sociale active) ou le produit d'habitudes liées à la vie quotidienne (reproduction sociale passive). Ces obstacles que nous appelons « blocages » prennent des formes bien concrètes dans la pratique des acteur(-trice)s des innovations sociales : lois et sanctions, manque de financement, culture institutionnelle et procédures inflexibles, conservatisme et crainte du changement, etc.
4. Il n'y a pas que la littérature en innovation sociale qui peine à saisir les paradoxes de l'action sociale telle que vécue par ses praticien(ne)s. Cette difficulté marque également la littérature critique fondée sur diverses branches des théories pro-émancipation. Des penseurs des mouvances marxistes, féministes ou anticoloniales en viennent souvent à produire des condamnations simplificatrices de certaines formes de protection sociale ou de marchandisation mobilisées stratégiquement par des organisations à visées émancipatrices, mais navigant les paradoxes de pratiques stratégiques complexes.
5. Il est d'abord nécessaire de revenir aux conditions de possibilité de l'ordre social institué dominant. Pour Fraser, suivant Polanyi, le capitalisme repose sur trois conditions de possibilité—des éléments fondamentaux que le capitalisme n'est pas en mesure de produire par lui-même et desquels il dépend—avec lesquels se noue une relation de marchandisation : la nature, la reproduction sociale (famille, travail de soin, vie humaine) et l'existence d'institutions politiques. Fraser décrit ce triple mouvement comme un « conflit de frontières » (Fraser et Jaeggi, 2018, p. 54), où des forces sociales s'affrontent dans l'approfondissement, la limitation ou l'émancipation de la frontière marchande de chacune des conditions naturelle, sociale et politique du capitalisme. Le tableau en neuf types d'actions de la section précédente traduit les effets sociaux parfois paradoxaux dont la nature, le social et le politique sont les objets. L'originalité du propos de Fraser est de démontrer la relation pathologique qu'entretient la dynamique d'accumulation capitaliste avec ses trois conditions de possibilité, de sorte que le capitalisme laissé à lui-même sans aucune opposition de type protection ou émancipation en vient à détruire ses propres fondements—la crise écologique, la crise de reproduction sociale et la crise politico-économique en témoignent. Fraser représente le tout avec la métaphore du chien qui mange sa propre queue (2016, 103). Si certaines combinaisons de stratégies d'émancipation et de protection préservent le capitalisme de sa propre irrationalité et participent bien malgré eux à sa viabilité, d'autres cherchent à le dépasser.

RÉFÉRENCES

- Bambra, Clare, Julia Lynch, and Katherine E. Smith. (2021). *The unequal pandemic: COVID-19 and health inequalities*. Bristol, UK: Policy Press, 2021.
- Bauler, Tom, Bonno Pel et Julia Backhaus. (2017). Institutionalization processes in transformative social innovation. Capture dynamics in the social solidarity economy and basic income initiatives. Dans M. J. Cohen, H. Szejnwald Brown et P. J. Vergagt (dir.), *Social change and the coming of post-consumer society* (pp.78–94). Londres : Routledge.
- Chatterton, Paul et Jenny Pickerill. (2010). Everyday activism and transitions towards post-capitalist worlds. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 35(4), 475–490.
- Dufort, Philippe. (2019, décembre). L'innovation sociale émancipatrice : fondements théoriques néopolanyiens. *Les Notes de recherche du CRITS* (Numéro 1). Centre de recherche sur les innovations et les transformations sociales (CRITS). URL : <http://innovationsocialeusp.ca/wp-content/uploads/2019/12/Note-1-Dufort-IS-e%CC%81mancipatrice-1.pdf> [2 juillet 2022].
- Dufort, Pierre. (1975, octobre). La problématique du développement en milieu rural. Dans *Actes du colloque du Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec (GRIDE)* (pp. 24-25). Québec, QC : Université du Québec à Rimouski.

- Fossati, Ella Callorda, Florence Degavre et Benoît Lévesque. (2018). L'innovation sociale : retour sur les marches d'une construction théorique et pratique. Entretien avec Benoît Lévesque. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 23(1), 2–21.
- Fraser, Nancy. (2010). Marchandisation, protection sociale et émancipation. *Revue de l'OFCE*, 114(3), 11–28.
- Fraser, Nancy. (2013). Marchandisation, protection sociale, émancipation : vers une conception néopolanyienne de la crise capitaliste. Dans I. Hillenkam (dir.), *Socioéconomie et démocratie. L'actualité de Karl Polanyi* (pp. 37–63). Toulouse, FR : ERES.
- Fraser, Nancy, et Rahel Jaeggi. (2018). *Capitalism: A conversation in critical theory*. Hoboken, NJ : Wiley.
- Fraser, Nancy. (2018). Derrière l'ancre secret de Marx : pour une conception élargie du capitalisme. *Les Temps Modernes*, 699(3), 2–24.
- Klein, Juan-Luis. (2019). La planification territoriale au Québec : une lecture selon la perspective de l'innovation sociale. Dans M.-C. Prémont et M.-U. Proulx (dir.), *La politique territoriale au Québec : 50 ans d'audace, d'hésitations et d'impuissance* (pp.77–93). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Kruzynski, Anna. (2017). L'autonomie collective en action. Du Centre social autogéré de Pointe-Saint-Charles au Bâtiment 7. *Nouvelles pratiques sociales*, 29(1–2), 139–158.
- Lachapelle, Marc D. (2019). Espaces d'autonomie et structures de contraintes : la mise en œuvre du projet Bâtiment 7 à Montréal. Dans P.-A. Tremblay, S. Tremblay, & S. Tremblay (dir.), *Au-delà du cynisme, réinventer l'avenir des communautés* (pp. 69–88). Chicoutimi, QC : Université du Québec à Chicoutimi.
- Laster Pirtle, W. N., & Wright, T. (2021). Structural gendered racism revealed in pandemic times: intersectional approaches to understanding race and gender health inequities in COVID-19. *Gender & Society*, 35(2), 168–179.
- Laurent, Éloi, et Philippe Pochet. (2015). Toward a social-ecological transition. Solidarity in the age of environmental challenge. Bruxelles, BE : European Trade Union Institute.
- Loopmans, Maarten, et Chris Kesteloot. (2019). Social innovation: A Polanyian reinterpretation. Dans P. Van den Broeck, A. Mehmood, A. Paidakaki et C. Parra (dir.), *Social innovation as political transformation. Thoughts for a better world* (pp. 39–44). Cheltenham, UK: Edward Elgar Publishing Limited.
- Moore, Michele-Lee, Darcy Riddell et Dana Vocisano. (2015). Scaling out, scaling up, scaling deep: Strategies of non-profits in advancing systemic social innovation. *The Journal of Corporate Citizenship*, 58, 67–84.
- Moulaert, Frank, et Jacques Nussbaumer. (2009). *La logique sociale du développement territorial*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Polanyi, Karl. (2001). *The great transformation*. Boston, MA : Beacon Press.
- Segers, Ian. (2018). Récit praxéologique : une approche éthique pour accompagner les transformations socioécologiques. *Éthique publique*, 20(2).
- Vaillancourt, Yves, et Jean-Louis Laville. (1998). Les rapports entre associations et État : un enjeu politique. *Revue du MAUSS*, 11, 119–135.
- Wright, Erik Olin. (2016). *Envisioning real utopias*. Brooklyn, NY : Verso Books.
- Wright, Erik Olin. (2019). *How to be an anti-capitalist in the 21st century*. Brooklyn, NY : Verso Books.

L'AUTEUR / ABOUT THE AUTHOR

Philippe Dufort est professeur à l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère, Université Saint-Paul. Courriel : pdufort@ustpaul.ca